

# Programme national de recherche sur les zones humides (1998-2001) Projet Loire moyenne

Vie  
scientifique

71

Compte rendu de réunion de restitution, 15 avril 2002,  
à l'Agence de l'eau Loire-Bretagne (Orléans)

SOPHIE BONIN

Coordonné par Emmanuèle Gautier (Laboratoire de Géographie Physique (UMR 8591), Meudon), le programme Loire Moyenne s'est achevé en 2001. Cette recherche de quatre ans est exemplaire par l'interdisciplinarité qui y a été mise en œuvre. Sur trois sites, proches, en amont et en aval du Bec d'Allier, ont pu travailler ensemble géomorphologues (évolution des formes fluviales), hydrochimistes (mise en évidence des différentes origines de l'eau, superficielles et souterraines, par mesures isotopiques), phyto-écologues (recherches d'espèces indicatrices ou d'associations caractéristiques de milieux plus ou moins humides), géographes spécialistes de télédétection et écologues (faune invertébrée benthique). Chacun de ces thèmes a donné lieu à un exposé ; certains ont aussi fait l'objet de posters qui présentaient les outils mis en œuvre et les sites étudiés. Le croisement de ces approches, même si celle sur la faune fait apparaître sa spécificité, permet d'élaborer des critères de définitions d'unités hydrologiques et écologiques. Un objectif important de ce programme était de délimiter l'« espace de liberté » du fleuve, c'est-à-dire « l'espace du lit majeur à l'intérieur duquel le ou les chenaux assurent des translations latérales pour permettre une mobilisation des sédiments ainsi que le fonctionnement optimum des écosystèmes aquatiques et terrestres » (cf. P. Bazin et E. Gautier. « Un espace de liberté pour la Loire et l'Allier : de la détermination géomorphologique à la gestion » dans *Revue de Géographie de Lyon*, 71 (4), p. 381). La spécificité majeure de la Loire, liée à son caractère sableux, est la présence d'une végétation mésoxérophile originale, constitutive de la biodiversité, dans ce qui correspond, selon d'autres critères, à des zones humides : d'où la définition de « zones humides sèches ». Ces recherches, ayant permis une meilleure connaissance des milieux inondables (l'interrogation sur le terme de « zones humides » n'a pas été épuisée) ont, de plus, pu être intégrées dans une approche de sociologie politique. La sociologue, qui a travaillé dans le cadre d'une thèse, s'est intéressée à l'intégration des acteurs locaux (propriétaires, agriculteurs) dans les politiques publiques de l'eau. L'analyse des enjeux et des logiques de ces acteurs peut ainsi se faire au regard d'une meilleure identification des différents milieux constituant « la Loire », ses

rives, ses îles notamment. Elle met en évidence la perception locale de l'action publique et montre les décalages considérables entre les discours administratifs, normatifs et les discours scientifiques sur les zones humides. L'analyse de la gestion du domaine public fluvial montre que celui-ci cristallise ces décalages ; elle révèle aussi les difficultés que soulève la gestion de ces milieux dynamiques, sans cesse remodelés par le fleuve, et donc non-cadastrables. La recherche sociologique a également montré comment la notion de paysage pouvait servir de passerelle entre les différents discours. Si les zones humides ne sont pas reconnues par les riverains en tant que telles, en revanche certaines sont bien reconnues comme beaux paysages ; de ce fait, les menaces qui pèsent sur elles sont bien identifiées localement et cela se trouve coïncider avec des milieux écologiquement intéressants. Ainsi, la nécessité de maintenir ouverts certains de ces milieux correspond à la fois aux recommandations d'une gestion orientée vers la biodiversité et à la demande « paysagère » des populations locales.

La réunion s'est conclue sur l'avenir : l'équipe se joindra à d'autres chercheurs, dont certains ont déjà travaillé dans le cadre ligérien. Il s'agit notamment d'un programme soutenu par le Programme « Environnement, Vie, Société » (PEVS) du CNRS, « Interactions Hommes-Milieu dans le bassin versant de la Loire, du tardiglaciaire à l'ère industrielle » (1997-2001). Cette phase de recherches qui a porté sur le temps passé long se prolonge maintenant par une Zone atelier « Bassin de la Loire » du même PEVS, labellisée en 2001, dont le programme de recherche a pour intitulé : « Le Bassin versant de la Loire – Évolution dans le long terme (de l'Holocène à l'Actuel) d'un anthroposystème » et qui est coordonnée par Joëlle Burnouf (Archéologie et sciences de l'antiquité (UMR 7041) Paris 1-Nanterre), et Manuel Garcin (BRGM, Orléans). Ce programme va permettre de compenser les faiblesses en matière de recherches sur ce fleuve lors de ces dernières décennies. La participation d'historiens, d'archéologues, de géologues, à des recherches à l'échelle du bassin versant et l'ampleur des échelles de temps qui seront prises en considération constitueront les points forts de ce programme.

SOPHIE BONIN  
ATER en géographie  
à l'université Paris 8  
64 rue de la glacière  
75013 Paris, France  
sp.bonin@wanadoo.fr

LAURENCE  
SCIENCE  
SOCIÉTÉS  
2002

Vie  
scientifique